

LA DECROISSANCE

Petit rappel sur les notions de croissance et de développement

Pour les économistes :

- la croissance est une mesure strictement quantitative et économique : elle exprime (en %) la variation du volume du PIB (censé mesurer la « richesse ») d'une année sur l'autre. Si la croissance est supérieure à la hausse de la population, le PIB/habitant augmente et les économistes ont longtemps considéré que c'était un signe de hausse du niveau de vie de la population

- le développement est une notion plus qualitative (donc difficile à quantifier) et pas uniquement économique. Elle est censée mieux refléter le bien être de la population. Pour savoir si un pays est développé ou pas, les indicateurs sont multiples (PIB/habitant, espérance de vie, taux de scolarisation, % de pauvres...)

Pendant longtemps, le lien entre les deux indicateurs est apparu évident (mais ce n'est plus le cas) : la croissance était une condition nécessaire et suffisante du développement. Quand il y a croissance, il y a plus de revenus distribués dans l'économie (en salaires et profits) et l'Etat peut prélever plus de ressources qui seront ensuite redistribuées sous forme de transferts (prestations sociales diverses) et de biens et services collectifs (écoles, hôpitaux, routes...). Au total le niveau de vie moyen de la population devrait augmenter.

Genèse de la notion de décroissance

Les 30 glorieuses (1945 - 1975) laissent penser que la croissance est bénéfique à tous : les Français s'équipent en télé, frigo, partent en vacances, les bidonvilles disparaissent... Seuls quelques esprits chagrins affirment que la croissance n'est pas forcément souhaitable (ex : idée de la croissance zéro émise par le Club de Rome dans son rapport « Halte à la croissance » de 1972)

DONC, la question devient : la croissance a-t-elle des effets :

- toujours positifs (hausse du revenu, baisse de la mortalité infantile, baisse du temps de travail...) parce qu'elle s'accompagne du développement ?
- positifs dans un premier temps puis des effets négatifs si elle se poursuit (pollution, gaspillage, déchets...) ?
- néfastes parce que croissance et développement sont des notions viciées ?

De la réponse à cette question dépend l'orientation adoptée par les économistes : capitalisme néolibéral, développement durable, décroissance

Pourquoi pas le développement durable ? Pourquoi la décroissance ?

Le développement durable (formalisé en 1987 et popularisé par le sommet de Rio en 92) repose sur un trépied : poursuite de la croissance + préservation de l'environnement + répartition des richesses. L'idée est de permettre aux générations actuelles et futures de satisfaire leurs besoins.

Critiques :

- croyance aveugle dans le progrès technique : par ex, chaque million d'€ de PIB sera économe mais cet effet sera annulé par la hausse du PIB. Nous aurons bonne conscience puisque chaque produit consommé sera « écologique » donc nous consommerons plus !!
- méconnaissance de la réalité : la production industrielle continue à augmenter au Nord (mais en utilisant moins de personnel) et s'accroît au Sud ce qui multiplie les transports de marchandises entre le Sud et le Nord
- le pilier social du développement durable est déjà complètement oublié (qui parle encore de répartition mondiale des richesses ?)
- le pilier environnemental est laissé au marché (ex : création d'un marché des « droits à polluer » suite au protocole de Kyoto dont on sait déjà que les objectifs ne seront pas atteints !)
- le développement durable est devenu un argument publicitaire des entreprises (y compris les plus polluantes), ce qui est pour le moins suspect !

BILAN : qu'on ajoute un adjectif au développement (durable, soutenable, écologique, humain...) ne rime à rien : il s'agit toujours de développement c'est à dire de croissance = on s'attaque aux conséquences et pas aux causes. Les partisans de la décroissance rejettent donc à la fois la croissance et le développement

Comment organiser la décroissance ?

Décroissance veut dire en réalité croissance ou après développement (ou encore athéisme économique) mais pas uniquement baisse du PIB en longue période. La décroissance est donc une rupture avec le capitalisme, le consumérisme et le productivisme... pour éviter la catastrophe

La mesure de l'empreinte écologique

Espace bioproduitif de la planète (= espace nécessaire pour notre reproduction : besoins en énergie, ressources naturelles, surfaces nécessaires pour absorber nos déchets et pollutions) est de 1,8 hectare par personne. Or, les estimations du WWF donnent une consommation actuelle de 2,2 ha, avec des différences importantes entre pays : 9,6 pour un Américain, 5,6 pour un Français, 4,5 pour un Européen.
Il faudrait de 3 à 6 planètes pour généraliser le mode de vie occidental actuel à l'ensemble de la population du globe, 12 à long terme et 30 en 2050

1) Des solutions individuelles

*) consommer moins : « austérité joyeuse » (A.Gorz, I.Illich) ; « sobriété consciente et volontaire » : renoncer à une partie du confort matériel pour aller vers la convivialité, développer les relations sociales, culturelles.... Ex : remplacer le frigo par une pièce froide, l'aspirateur par le balai, la voiture par le vélo ...

*) travailler, produire, dépenser et consommer moins : aller vers l'auto-consommation, participer à des AMAP, à un réseau SEL = revenir à l'éthique, au don, opérer une rupture dans nos imaginaires de croissance et de consommation

Problème : ces solutions procèdent d'une démarche individuelle mais il faut articuler cela à un projet politique

2) Il faut « Décoloniser notre imaginaire »

Difficile de proposer des solutions dans un monde obnubilé par le développement. Les solutions sont plurielles et à inventer : S.Latouche propose les 8 « R » : réévaluer, reconceptualiser, restructurer, redistribuer, relocaliser, réduire, réutiliser, recycler.

Voilà quelques pistes pour réévaluer les richesses et les redistribuer

- le bonheur ne passe pas par la multiplication des biens possédés mais par les liens créés (donc s'attaquer aux grandes entreprises qui asservissent par la publicité et le lobbying)
- abandonner le capitalisme (à nouveau critique d'ATTAC qui souhaite seulement réformer le capitalisme et certaines de ses institutions) ; redistribuer les terres, les revenus (fixation d'un revenu maxi, création d'un revenu de citoyenneté versé à tous les adultes) et le travail (baisse importante du temps de travail) ; création d'emplois dans la production agricole bio, la fabrication d'appareils pour l'énergie renouvelable...

Les questions posées par la décroissance

Ces questions sont surtout posées par les partisans du développement durable qui veulent réconcilier croissance et développement et s'inquiètent de l'extrémisme de la décroissance.

1) La décroissance pour les pays du Sud ?

- réduire surtout la consommation et la production au Nord pour permettre au Sud de consommer plus de services de santé, d'éducation...
- mais faut-il aller vers la décroissance au Sud aussi ? Ex : arrêt des cultures d'exportation et retour aux cultures vivrières ; arrêt de la consommation de produits occidentaux (Coca...)

2) Ecodémocratie. écofascisme ou dépolitisation ?

- les mesures à prendre pour aller vers la décroissance supposent-elles un pouvoir autoritaire, une « dictature bienveillante » ? Le risque est d'autant plus grand qu'on refuse de voir l'impasse de la croissance et qu'on se retrouvera face à une catastrophe écologique et/ou une pénurie soudaine de pétrole par ex qui permettra à un tel pouvoir de se mettre en place
- mieux vaut miser sur la démocratie locale, les choix opérés par les citoyens conscients des problèmes, qui décident de travailler moins, consommer moins et ont plus de temps pour s'occuper des affaires de la cité

3) La surpopulation mondiale responsable ?

- pour résoudre le problème de l'empreinte écologique, il suffirait d'adapter la taille de la population mondiale aux capacités de la planète : la surpopulation existe déjà pour certains adeptes de la décroissance (R.Dumont le disait déjà dans les années 70) ou elle va arriver : les plus extrémistes envisagent une baisse de la population mondiale en ayant recours au darwinisme. La population augmentant surtout dans les pays du Sud, on met en cause la vie humaine chez eux. Les régimes totalitaires peuvent dans une certaine mesure enrayer la hausse de la population (voir politique de l'enfant unique en Chine) mais faut-il s'en inspirer ??

- on peut aussi envisager le problème autrement :

Empreinte écologique globale = (empreinte écologique individuelle) X (nombre d'individus sur la planète).

Il suffirait alors de réduire l'empreinte individuelle et cette fois le problème se situe surtout en occident. Mais la population mondiale continuant à augmenter (certes moins vite puisque la fécondité baisse au Sud), cela ne suffira probablement pas...

Bibliographie : (je peux envoyer par mail les articles signalés par un astérisque)

- Serge Latouche, *Le pari de la décroissance*, Ed. Fayard, 2006 : fervent partisan de la décroissance, livre nuancé et argumenté
- Serge Latouche, *Et la décroissance sauvera le sud*, Le Monde Diplomatique, novembre 2004 : en ligne sur le site du Monde Diplomatique
- Serge Latouche, *Les mirages de l'occidentalisation du monde. En finir, une fois pour toutes, avec le développement*, Le Monde Diplomatique, mai 2001(*)
- Cyril DiMéo, *La face cachée de la décroissance*, Ed. L'harmattan, 2006 : véritable pamphlet contre la décroissance, quelques critiques intéressantes mais tendance à la caricature
- Jean-Marie Harribey, *Développement ne rime pas forcément avec croissance*, Le monde Diplomatique, juillet 2004 : rejette la décroissance et prône le développement durable mais pas tel qu'il est conçu en ce moment (*)
- *Objectif décroissance. Vers une société harmonieuse*, Ed. Parenion : ouvrage collectif et hétérogène où l'on retrouve S.Latouche, P.Rabhi (« Pour une sobriété heureuse »), François de Ravignan (« Vers des spiritualités de la décroissance »)....
- Sylvain Allemand, *Les nouveaux utopistes de l'économie*, Ed. Autrement, 2005 : ouvrage collectif sur l'agroécologie, la consommation citoyenne, le commerce équitable, des expériences d'économie solidaire...

Sites Internet

- ROCAD (Réseau des Objecteurs de Croissance pour l'Après Développement) : www.apres-developpement.org
- Casseurs de pub (www.casseursdepub.org)
- www.decroissanceinfo : textes, échanges, débat...